

Vingt heures sonnaient au clocher de la cathédrale lorsque Rebecca a poussé la porte de la librairie ancienne "Les livres de Rebecca". Son père l'avait appelée ainsi à la naissance de sa fille unique. Comme toujours, le vieux bois a raclé sur le carrelage et fait un bruit épouvantable. Rebecca a dû pousser de toutes ses forces pour l'ouvrir entièrement. Les rayonnages de la librairie étaient encombrés jusqu'au plafond. Au centre de la pièce, les tables débordaient elles aussi de vieux livres poussiéreux. Dans le coin droit de la pièce, un homme d'une bonne quarantaine d'années, les cheveux gris hirsutes, se tenait derrière un bureau Louis XV qui lui tenait lieu de comptoir. Ses yeux étaient cerclés de fines lunettes noires et rondes. Il revêtait sa sempiternelle chemise à carreaux. Il a souri à la vue de Rebecca :

« Ah, bonsoir mon ange ! Je ne t'ai pas vue, ce matin. Tu es partie tôt ?

– Pas plus tôt que d'habitude. »

Rebecca s'est prudemment faufilée entre les empilements de vieux ouvrages pour atteindre, à gauche dans la pièce, l'escalier en colimaçon qui menait à l'appartement familial, un étage au-dessus. « Tu veux bien dire à ta mère que le dîner est prêt, s'il te plaît ? »

Rebecca s'est engouffrée dans l'escalier. La mère de Rebecca, Marilyne, accessoiriste de théâtre, travaillait souvent dans son atelier, installé dans le grenier, directement sous les toits.

L'escalier qui menait au grenier se trouvait dans la cuisine. Et ses marches faisaient encore plus de bruit que la porte d'entrée !

« Maman ! Tu es là ? »

Pas de réponse.

« Maman !

– Par ici ! »

Comme au rez-de-chaussée, tout était encombré : partout, il y avait des perruques, des robes, des épées et même quelques vieilles armures de chevalier rouillées ! En tentant de rejoindre sa mère, Rebecca a trébuché et s'est rattrapée de justesse... dans les bras de D'Artagnan !

S. 17-19

mit der freundlichen Genehmigung des Compact Verlags GmbH

<http://www.compactverlag.de>